



RIEN

à faire

à perdre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

**PRÉSENTATION
DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

SOMMAIRE

PRÉSENTATION
DU DOSSIER
PÉDAGOGIQUEFICHES THÉMATIQUES
ET ACTIVITÉS :

- 1 LES EXTRÉMISMES
VIOLENTS ET LES
TERRORISMES
- 2 COMPRENDRE LES
RADICALISATIONS
- 3 LE RÔLE D'INTERNET
DANS LA
RADICALISATION
- 4 FAUSSES NOUVELLES
ET THÉORIES DU
COMLOT : COMMENT
VÉRIFIER L'INFO ?
- 5 LIBERTÉ
D'EXPRESSION :
PEUT-ON TOUT DIRE ?

LA GRILLE PÉDAGOGIQUE,
OU PROPOSITION DE
DÉROULÉ DES SÉANCES
D'ANIMATION

1/ Le spectacle « Radicalement votre » est représenté par la Compagnie du Campus en collaboration avec l'équipe du Délégué général aux droits de l'enfant : <http://www.compagniedu-campus.com/creation-radicalement-votre.php>

2/ Ces animations peuvent être demandées par les écoles via le site [extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)

3/ *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent*, Odile Jacob, Paris, 2018.

Depuis janvier 2017, la Fédération Wallonie-Bruxelles a organisé en son sein un Réseau de prise en charge des extrémismes et des radicalismes violents, accessible à tous, professionnels et particuliers, qui souhaitent s'informer et agir envers des situations de radicalisation. Sur le plan individuel, l'équipe pluridisciplinaire du CAPREV apporte à l'appelant une écoute et le cas échéant une aide ou un accompagnement. Un Centre de ressources et d'appui, le CREA, assure la promotion de projets et d'outils de prévention générale envers les phénomènes de radicalisation et de polarisation auprès des institutions, des associations et de leurs publics.

Parmi les supports pédagogiques diffusés par le CREA, le projet « Rien à faire, rien à perdre » (RAFRAP), conçu et développé par Isabelle Seret avec le soutien de Natacha David et Saliha Ben Ali, a pour particularité de partir du récit de vie de jeunes filles et garçons directement concernés par la question, ainsi que de leurs proches. Ces récits transmis sous forme de capsules vidéo permettent d'initier au sein d'un groupe une démarche compréhensive et critique des motivations et du sens qu'ils donnaient à leur volonté de s'engager pour une « cause » radicale justifiant le recours à la violence. Cette approche privilégie l'expression des jeunes et leur participation à une réflexion collective. Elle a donné lieu à une pièce de théâtre proposée aux écoles¹. Elle est également devenue le support d'ateliers proposés en classe par l'asbl SAVE Belgium². Un livre issu de ce travail a été publié par Isabelle Seret et Vincent de Gaulejac³.

Le projet RAFRAP est accompagné d'un dossier pédagogique initié par le CREA, qui donne des points de repère au formateur – enseignant, travailleur de jeunesse – qui aborde des questions d'actualité et de citoyenneté. Il met en perspective cinq thématiques essentielles pour la compréhension du phénomène et comporte des propositions d'activités ainsi qu'un « déroulé type » de séance d'animation au sein d'une classe ou d'un groupe de jeunes.

Le dossier pédagogique a été rédigé par Anne-Marie Impe sur base notamment de son expérience dans l'animation d'ateliers de Prévention de toutes les formes de radicalisation violente. Il a été attentivement relu par un comité d'accompagnement dans lequel étaient présents Isabelle Seret, Natacha David et David Lallemand, et a bénéficié des observations et remarques du comité d'experts mis en place par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Olivier PLASMAN,
Directeur Général adjoint

Nous tenons à remercier particulièrement Corinne Torrekens pour sa contribution aux fiches thématiques 1 et 2, Nathalie Denies pour sa contribution à la fiche thématique 5, ainsi que Pascale Rangé et Jacques Flamme pour leur mise à disposition de l'illustration créée pour le projet. Nous tenons également à remercier tous ceux qui ont soutenu le projet « Rien à faire, rien à perdre » depuis ses débuts : la commune de Schaerbeek, la Fondation Roi Baudouin, l'asbl SAVE Belgium, l'asbl BRAVVO, l'asbl Comme un lundi, le Délégué général aux droits de l'enfant de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le projet PRACTICIES, le GSARA, le Réseau international de sociologie clinique.

PRÉSENTATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le contexte

Depuis 2001, on dénombre en Europe 2363 morts et 8200 blessés dans des attaques terroristes, qu'elles soient islamistes, indépendantistes ou d'extrême droite¹. Si l'extrémisme violent a toujours existé, le nombre d'attentats a connu une augmentation accélérée au XXI^e siècle, souligne Moisés Naím, ancien rédacteur en chef de *Foreign Policy*. A l'échelle mondiale, « ces quinze dernières années, les attentats sont passés de moins de 2000 [par an] à près de 14 000. Quant au nombre de tués, il a été multiplié par neuf », précise le chroniqueur. L'Europe n'est cependant pas la plus touchée : ce sont essentiellement l'Irak, le Pakistan, l'Afghanistan, le Nigeria et la Syrie qui ont été visés, ces cinq pays totalisant 57% des attentats depuis le début du siècle².

Il faut toutefois savoir garder le sens des proportions : depuis 2001, aux Etats-Unis, 3192 personnes sont mortes dans des attentats islamistes, dont celui du 11 septembre 2001, alors que pendant la même période, on a enregistré 541.598 morts par armes à feu dans le pays³ ! Le terrorisme n'est de loin pas la principale cause de mortalité, ni aux Etats-Unis, ni en Belgique où 36 personnes ont perdu la vie dans des attentats, 4 au musée juif en 2014 et 32 à Zaventem et Maelbeek en 2016, sans compter les nombreuses personnes victimes physiquement ou psychologiquement.

Par contre, les répercussions des attentats dépassent largement le nombre des victimes. Les attaques créent, en effet, un sentiment d'insécurité. Elles menacent de surcroît la libre circulation des personnes, la cohésion sociale et, bien sûr, nos libertés, entamées par les mesures de sécurité renforcées prises par les gouvernements pour y faire face.

Un dossier pédagogique, pour quoi faire ?

Ces événements à répétition et leurs graves conséquences pour la paix civile et la démocratie nous montrent combien il est nécessaire de mettre en place une politique réfléchie de prévention de la radicalisation violente.

Et pour cela, il est nécessaire de **mieux cerner le phénomène**. Faut-il le préciser ? Chercher à comprendre n'est pas excuser. Comme le souligne le sociologue Farhad Khosrokhavar, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), « *Expliquer ne veut pas dire justifier. (...) Contextualiser permet de combattre les différentes formes de radicalisation et d'examiner de quelle façon la société peut y parer. (...) Comprendre, c'est précisément restituer, pénétrer l'intentionnalité des acteurs.* »⁴

1/ <http://www.lemonde.fr/mmpub/edt/zip/2017/06/06/150709753-ba4e134cdd4366b8a9395e-bf90df5eec34b1fe0d/index.html> [Dernière consultation: 01/10/2017].

2/ « Ce que nous apprennent les statistiques mondiales du terrorisme », *Slate.fr*, le 29/03/2016, <http://www.slate.fr/story/115997/statistiques-terrorisme> [Dernière consultation: 01/10/2017].

3/ Tweet de Ian Bremmer, président de l'*Eurasia Group*.

4/ http://www.liberation.fr/debats/2016/01/12/culture-de-l-excuse-les-sociologues-repondent-a-valls_1425855 [Dernière consultation: 01/10/2017].

C'est dans ce cadre et dans cet esprit qu'a été conçu ce dossier. Il est destiné à accompagner le support d'expression « *Rien à faire, rien à perdre* »⁵ (RAFRAP), composé de capsules vidéo présentant des témoignages de jeunes dits radicalisés.

Le public cible

Ce dossier s'adresse aux enseignants du secondaire ainsi qu'aux animateurs socio-culturels, aux éducateurs de rue, aux parents et à toute personne qui se pose des questions sur ce sujet complexe et voudrait être mieux outillée pour mener une démarche de prévention. Pour plus de facilité, nous les désignerons dans la suite de ce texte sous le nom générique de « formateurs ». Quant aux activités qui y figurent, elles ont été pensées pour des élèves du 2^e et 3^e cycle du secondaire ou pour des jeunes à partir de 14 ans. Certaines d'entre elles peuvent toutefois être adaptées pour des plus jeunes.

Le contenu

Ce dossier pédagogique contient trois types de documents : des fiches thématiques, des fiches d'activités pédagogiques, une grille ou mode d'emploi détaillé pour des animations de prévention de la radicalisation violente.

1. Des fiches thématiques

Face au flot d'informations produites sur les questions de radicalisation violente, il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. D'autant que certains concepts sont parfois complexes et toujours délicats. Pour éviter aux formateurs des recherches longues et souvent compliquées, nous avons dès lors effectué le travail de défrichage – et de déchiffrement – pour eux.

Ces textes ne sont donc pas conçus pour les jeunes, mais bien pour les adultes. Ils sont destinés à leur procurer un maximum d'informations ainsi qu'une explication des phénomènes et concepts. Le tout en un seul texte par sujet. **Nous pensons que les formateurs se sentiront plus à l'aise pour aborder ces thématiques sensibles avec leur public (élèves, jeunes...) s'ils sont eux-mêmes bien informés et outillés pour répondre aux questions de ceux-ci.** Notre ambition était dès lors de leur donner – de vous donner – des clés pour une meilleure compréhension du phénomène.

2. Des fiches d'activités pédagogiques

Ces fiches présentent des jeux de rôle, grille d'analyse, propositions de travaux de groupes que les formateurs pourront utiliser à leur guise, s'ils le souhaitent.

5/ Présentation sur : <https://extremismes-violents.cfwb.be/index.php?id=rafrap> [Dernière consultation: 01/10/2017].

3. Une grille pédagogique ou mode d'emploi détaillé.

L'itinéraire pédagogique que le formateur empruntera avec les participants dépendra bien sûr du temps dont il dispose. Il faudrait prévoir une à deux séances de 2 heures pour présenter le sujet.

A la fin de celle(s)-ci, il sera possible de décider avec les jeunes d'aborder, lors des animations ou cours suivants, différents autres sujets liés, comme les discriminations, les théories du complot, la liberté d'expression, le rôle d'Internet dans la radicalisation ou d'autres, en fonction de l'intérêt manifesté par les participants.

La méthode

L'itinéraire pédagogique que nous suggérons se décline en deux étapes, qui peuvent se dérouler pendant deux séances en fonction du temps que prendra la discussion avec le groupe :

1. Projection d'une capsule vidéo et discussion libre

Parmi les courtes vidéos proposées par RAFRAP, le formateur choisit celle qui lui semble la plus appropriée par rapport à son groupe (ou celle avec laquelle il se sent le plus à l'aise). Il la projette aux jeunes.

Suite à la projection (qui dure de 4 à 6 minutes, suivant la capsule choisie), le formateur veillera à favoriser le partage des émotions et l'expression des participants. Il relancera la discussion par des questions et il sera attentif à ne pas écourter cette phase essentielle, les jeunes n'ayant que rarement l'occasion de s'exprimer sur ces sujets. Dans certains groupes et selon la tournure que prend l'animation, il peut être judicieux de projeter la capsule une seconde fois. Le temps consacré à cette phase de l'animation variera fortement suivant les groupes et pourra durer jusqu'à deux heures.

2. Remise en perspective et en contexte

Suite au travail émotionnel et au partage de leur vécu et de leurs expériences, il est également important de donner aux jeunes des éléments d'explication et des clés de compréhension du phénomène. Pour faciliter la tâche des formateurs, nous mettons à leur disposition, d'une part, cinq fiches thématiques dans lesquelles ils pourront puiser les éléments théoriques nécessaires à la construction de leur animation et, d'autre part, des fiches d'activités pédagogiques, comme expliqué ci-dessus.

Nous proposons aussi (à ceux qui le souhaiteraient) de les accompagner encore davantage grâce à une grille pédagogique (incluse dans ce dossier).

Agir en matière de prévention : quelques pistes

Comment concevoir un projet de prévention efficace en matière de radicalisation pouvant mener à la violence ? Il faut bien reconnaître que, partout dans le monde, les responsables tâtonnent. Nous ne prétendons dès lors nullement fournir ici de recette miracle. Juste quelques pistes, issues des travaux de spécialistes (psychologues, criminologues, sociologues, politologues, médiologues...) et de réflexions tirées d'expériences pratiques en matière de prévention, menées dans les écoles à partir des capsules vidéo du projet RAFRAP.

Développer l'esprit critique

C'est sans doute un des éléments les plus importants, en matière de prévention de la radicalisation : exercer son esprit critique, notamment pour contrer l'emprise des idéologies et des messages extrémistes.

Il faut dès lors introduire dans les différents cours et animations des séquences d'éducation aux médias et à l'information : apprendre à appliquer à toutes les informations (thèses complotistes, rumeurs, *fake news* et autres « nouvelles », d'où qu'elles viennent) le même filtre critique, la même méthode de vérification et le même décodage systématique. (Voir [fiche thématique](#) et [fiche d'activités 4](#)).

Agir sur les croyances et les représentations

Dans le processus de radicalisation, ce qui pose avant tout problème, c'est le rapport muré, clos, à la croyance. La personne se ferme à tout dialogue, rejette toute contradiction, refuse tout compromis jusqu'à s'enfermer dans ses certitudes manichéennes, où le bien absolu affronte le mal absolu.

« *C'est en agissant sur les mécanismes de représentation du jeune qu'on va pouvoir faire un travail de prévention ou de déradicalisation* », explique Serge Garcet, professeur au département de criminologie de l'Université de Liège⁶. On va tenter de déconstruire les perceptions du jeune, de l'aider à entrevoir les choses différemment, pour pouvoir ensuite reconstruire ses représentations sur de nouvelles bases. C'est ce qu'on appelle la « reconstruction cognitive ».

Toutes les activités (contes, jeux de rôle et exercices divers) qui permettent de travailler sur l'ouverture d'esprit, la tolérance, la décentration (prendre du recul par rapport à sa propre culture et à ses convictions), l'estime du pluralisme et la découverte de sa richesse, le respect des autres et des droits humains, l'écoute bienveillante et l'empathie sont, dès lors, les bienvenues.

6/ *Adolescence et positions radicales: exaltation identitaire ou vulnérabilité ?* 14/01/2016, Power Point de la conférence disponible sur : <http://www.aidealajeunesse.cfwb.be/index.php?id=7778> [Dernière consultation: 10/10/2017].

Travailler la question du sens et de l'identité

Qu'est-ce qui donne sens à la vie ? Comment répondre aujourd'hui en Occident à la quête d'idéal des adolescents ? « *Si on n'offre plus à nos jeunes les moyens de penser la condition humaine, tous les radicalismes, avec leurs côtés excessifs, vont les séduire* », avertit le psychiatre Philippe van Meerbeeck, professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'UCL⁷.

Car, comme le rappellent les chercheuses Julianne Laffineur (UCL) et Nele Schils (UGent), les mouvements extrémistes fournissent aux jeunes trois éléments essentiels : une réponse à des questions existentielles, une réplique politique active à l'injustice, un sentiment d'accueil et d'appartenance⁸. (Voir [fiche thématique 3](#)).

« *Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire* », rappelle le sociologue Edgar Morin⁹.

Comment dès lors se réaliser au sein de notre société ? On pourra, par exemple, initier une réflexion sur les aspirations et les valeurs de chacun : qu'est-ce qui est important pour moi ? Pour nous ? Quelles sont nos valeurs communes ? Qu'est-ce que je souhaiterais faire de ma vie ? En fonction des réponses des participants, essayer de trouver avec eux des projets mobilisateurs, à réaliser ensemble au sein de l'école ou en dehors.

On pourra aussi travailler la question de l'identité, de l'estime de soi, de l'appartenance au groupe, de la place de chacun en son sein, de même que renforcer le lien social et l'esprit de coopération.

Promouvoir une société plus inclusive

Travailler à rendre la société plus inclusive, afin que chaque personne, quels que soient son origine, sa couleur, son sexe/orientation sexuelle, son âge ou sa religion soit traitée sur un plan d'égalité. Et puisse donc disposer des mêmes chances et opportunités, sans discrimination d'aucune sorte. Un changement qui commence avec chacun de nous. (Voir le jeu du Thalys d'Amsterdam, sur la [fiche d'activités 2](#)).

En finir aussi avec la victimisation

Il existe, chez un certain nombre d'experts et d'observateurs, une tendance à entretenir la culture de l'excuse, jusqu'à déresponsabiliser les acteurs de violences qui seraient finalement les victimes de l'oppression sociétale et ne feraient que répondre à celle-ci.

De leur côté, les acteurs de violences eux-mêmes tendent à accuser la société, les femmes et hommes politiques, les institutions dont l'école, les médias, les parents et tant d'autres de tous les problèmes auxquels ils sont confrontés.

7/ « La question du sens et de l'identité chez les jeunes aujourd'hui », *La Belgique face au radicalisme. Comprendre et agir*, coordonné par Georges Dallemagne, Vanessa Matz, Quentin Martens, Presses universitaires de Louvain, 2016, p. 81.

8/ *Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Une recherche qualitative et quantitative*, Belspo, mars 2014, p. 5.

9/ « Edgar Morin : « [Eduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre](http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/07/peut-on-prevenir-la-formation-du-fan-tisme_4860871_3232.html) » », *Le Monde* en ligne, le 07/02/2016. http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/07/peut-on-prevenir-la-formation-du-fan-tisme_4860871_3232.html [Dernière consultation: 10/10/2017].

Ne serait-il pas judicieux de rappeler à chacun le sens de la responsabilité individuelle ? Si nous souhaitons une vie réussie, c'est à nous de la construire. Nous n'avons bien sûr pas tous reçu les mêmes opportunités, mais devenir adulte, c'est précisément réfléchir comment utiliser au mieux les cartes et atouts dont nous disposons dans notre propre jeu.

Enfin, il ne serait pas inutile de rappeler que, si les citoyens ont des droits, ils ont aussi des devoirs par rapport à la société.

Les limites

Nous aurions bien sûr souhaité – et peut être dû – ajouter encore mille et une choses à ce dossier ! Nous comptons sur votre expérience et votre professionnalisme pour amender ce qui vous semble devoir l'être, pour compléter par des recherches personnelles l'information fournie et pour inventer d'autres activités.

N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires et suggestions concernant cette boîte à outils qui est désormais la vôtre, en envoyant un courriel à l'adresse extremismes-violents@cfwb.be. ♦

UN ÉCUEIL : LA STIGMATISATION

Un des écueils les plus importants de la prévention est sans conteste la stigmatisation.

La plupart des campagnes et outils de prévention se focalisent, en effet, uniquement sur l'extrémisme islamiste violent. Pourtant, il existe d'autres formes d'extrémisme qui constituent, elles aussi, des dangers importants (voir [fiche thématique 1](#)). Aux Etats-Unis, par exemple, depuis les attentats du 11 septembre 2001 et jusqu'en 2015, les actions perpétrées par l'extrême droite suprémaciste ou anti-étatiste ont provoqué la mort d'un plus grand nombre de personnes que les attaques attribuées aux djihadistes¹⁰. Il en est de même au Canada.

Ne pointer que le seul radicalisme islamique contribue à stigmatiser un groupe, donc à susciter un sentiment de discrimination et d'exclusion parmi ses membres. Or, le ressenti de rejet est une des causes de la radicalisation. On risque donc de produire exactement ce qu'on cherchait à éviter.

Même menées avec les meilleures intentions du monde, les actions de prévention peuvent, on le voit, se révéler contre-productives. Il faut dès lors être attentif à l'écueil que représente la stigmatisation.

PRÉSENTATION DE L'AUTEURE DU DOSSIER

Anne-Marie IMPE est professeure de "Journalisme d'éducation permanente" à l'IHECS (Institut des hautes études des communications sociales) et formatrice en Communication interculturelle. Elle anime aussi des ateliers de Prévention de toutes les formes de radicalisation violente pour Save Belgium, à partir des capsules vidéo du projet RAFRAP.

Auparavant, elle a travaillé en Afrique pendant treize ans, dans un projet de développement inséré dans un bidonville de Dakar (Sénégal), puis comme responsable de la presse et de l'information pour l'ONG internationale Enda Tiers-Monde.

Journaliste indépendante, elle a aussi collaboré à de nombreux médias internationaux et belges (*BBC, RFI, Jeune Afrique économie, Le Ligueur, Imagine...*). En 2003, elle a cofondé à Bruxelles la revue *Enjeux internationaux* dont elle a été la rédactrice en chef pendant cinq ans.

Elle est l'auteure (entre autres) d'un rapport sur la violence contre les femmes en République démocratique du Congo (Confédération syndicale internationale, 2011) et coauteure de l'ouvrage : *Les droits humains au cœur de la Cité. Guide des bonnes pratiques d'ici et d'ailleurs pour les responsables des collectivités locales et des associations citoyennes* (Amnesty international, 2010, 175 pages).

10/ <https://mobile.nytimes.com/2015/06/25/us/tally-of-attacks-in-us-challenges-perceptions-of-top-terror-threat.html>
[Dernière consultation: 10/10/2017].



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
FW-B.BE

